

Avenir et Enjeux du rôle régional de l'Algérie**Future and Challenges of Algeria's regional role**

مستقبل وتحديات الدور الإقليمي للجزائر

Ahlem Boukerboua*

Université Abbes Laghrour –Khenchela

ahlem.boukerboua@univ-khenchela.dz

La date de réception : 31/10/2023

La date de révision : 2025-01-22

La date d'acceptation : 30-01-2026

Résumé:

Le travail diplomatique de l'Algérie indépendante reposait sur les principes d'indépendance nationale, d'anti-impérialisme et de non-alignement. Ces Principes constituaient l'épine dorsale de l'action internationale dans l'Algérie postcoloniale.

L'Algérie indépendante a des ambitions qu'elle cherche toujours à réaliser, et cela est dû à plusieurs considérations : son appartenance maghrébine, arabe et islamique, au continent africain et aux pays du tiers monde.

Mots clés : Diplomatie algérienne, défis, perspectives, rôle régional.

Abstract:

Independent Algeria's diplomatic work was based on the principles of national independence, anti-imperialism and non-alignment. These principles constituted the backbone of international action in postcolonial Algeria.

Independent Algeria has ambitions that it always seeks to achieve, and this is due to several considerations: it's North African, Arab and Islamic belonging to the African continent and to third world countries.

Keywords : Algerian diplomacy, challenges, prospects, regional role.

الملخص:

ارتكز العمل الدبلوماسي للجزائر المستقلة على مبادئ الاستقلال الوطني ومعاداة الإمبريالية وعدم الانحياز، حيث شكلت هذه المبادئ العمود الفقري للعمل الدولي في الجزائر ما بعد الاستعمار. و الجزائر المستقلة لها طموحات تسعى دوما لتحقيقها وهذا راجع لعدة اعتبارات كانتمائها المغاربي والعربي والإسلامي، وإلى قارة إفريقيا ودول العالم الثالث.

الكلمات المفتاحية: الدبلوماسية الجزائرية، تحديات، آفاق، الدور الإقليمي.

* Ahlem Boukerboua

Introduction :

L'Algérie indépendante affiche des ambitions qui tirent leur essence d'une appartenance plurielle : le Maghreb, les pays arabes et musulmans, l'Afrique et les pays du tiers-monde. Sa stratégie se situe en dehors du clivage Est-Ouest¹.

Alger appelée jadis la «Mecque des révolutionnaires»² a ainsi joué un rôle important dans le soutien aux mouvements de libération nationale surtout en Afrique. C'est le cas du Mozambique, de la Guinée-Bissau, du Cap-Vert, alors sous occupation portugaise. L'Algérie a refusé, durant cette période, d'établir des relations diplomatiques avec le Portugal du dictateur Salazar.

L'Algérie qui était un des leaders du mouvement des non-alignés a défendu les processus de décolonisation dans le monde et était un des fervents défenseurs d'un nouvel ordre économique international plus juste. En 1974, la diplomatie algérienne qui présidait l'Assemblée des Nations-Unies a obtenu l'exclusion du régime sud-africain des travaux de l'Assemblée pour sa politique d'apartheid. Elle a aussi réussi le coup d'éclat d'admettre Yasser Arafat le leader de l'Organisation de libération de la Palestine à la tribune des Nations-Unies.

La diplomatie algérienne a enregistré de multiples succès. En effet, elle a joué un rôle important dans le renforcement et l'unification des rangs arabes lors du sommet de Khartoum de 1967 puis lors de la guerre d'octobre 1973 contre Israël. Elle avait aussi parrainé, en marge des travaux du sommet des non-alignés, la réconciliation entre deux importants pays ; l'Irak et l'Iran. Le 12 décembre 2000 et lors du sommet de l'Union africaine, Alger accueille la signature de l'accord global de paix entre l'Erythrée et l'Éthiopie.

Le chaos dans lequel l'Algérie est plongé depuis le début des années 90 a eu pour conséquence le retrait de l'Algérie sur la scène internationale.

Après cette période de « neutralisation » de la diplomatie algérienne due aux crises politique, institutionnelle et sécuritaire que le pays a connues, l'Algérie paraît renaître et est présentée comme une « puissance régionale ». Ce constat se confirme avec la stabilité de l'Algérie dans le contexte de ce qui est appelé « les printemps arabes ».

Cependant, le concept de « puissance régionale » dans le cas de l'Algérie doit être nuancé. En effet, la conjoncture post-« printemps arabes » a été bénéfique au pouvoir dirigeant d'Alger, dans la mesure, où il a été conforté dans son rôle de « stabilisateur » sur le plan politique, ce qui lui a permis, aussi, d'apparaître comme le gouvernement de la région le plus conforté sur les plans régional et international. Toutefois, son implication dans les questions qui intéressent la région paraît très fragilisée étant donné qu'il se trouve à la fois isolé et neutralisé par plusieurs facteurs à la fois endogènes et exogènes.

Ainsi, l'avenir de la diplomatie algérienne dans la région est partagé entre une « influence » et un « isolationnisme » (**Partie 1^{ère}**). En effet, le contexte international et les jeux d'influence et d'alliance dictent la place qui reviendrait à l'Algérie et le rôle qu'elle est appelé à jouer dans cette région stratégique du monde.

¹ Mohamed MEBARKI, Le génie maquisard. L'âge d'or de la diplomatie algérienne, www.eldjazaircom.dz

² Le qualificatif «Alger, Mecque des révolutionnaires », avait été donné par Cabral dans les années 1960

De ce fait, le rôle régional de la diplomatie algérienne paraît ainsi important vu les enjeux considérables de l'Algérie dans cette région du monde (**Partie 2**). En effet, des enjeux d'ordre géopolitique et géoéconomiques expliquent les défis que la diplomatie algérienne doit relever surtout dans un contexte de globalisation accélérée et d'une reconfiguration des relations internationales.

Chapitre 1: Avenir de la diplomatie algérienne

Poser la question de l'avenir de la diplomatie algérienne dans le contexte présent s'avère très importante dans la mesure où l'« homme malade » du Maghreb, pendant plus d'une décennie, paraît pour nombre d'observateurs de l'actualité africaine et experts en géopolitique comme la « puissance régionale » du moment dans la région¹.

Ce constat reflète une évolution dans les rapports de forces dont l'Algérie peut être perçue comme une « puissance régionale » qui peut exercer une influence dans les affaires de la région. L'Algérie est ainsi perçue en raison de la stabilité dont elle a pu bénéficier dans le contexte d'une instabilité qui a caractérisé toute la région après les mouvements de soulèvements dans un certain nombre de pays arabes et aussi en raison de la déliquescence accélérée des Etats du Sahel et de l'internationalisation de la crise malienne.

La question d'un avenir d'influence de la diplomatie algérienne pose celle des véritables « critères et ressorts objectifs » qui permettront à l'Algérie de s'affirmer en tant que puissance régionale (**A**).

Cependant, la diplomatie algérienne est tentée par un « isolationnisme » (**B**) dû à un certain nombre de considérations d'ordre national et international. Cette option « isolationniste » dépend d'un contexte régional et de la marge de manœuvre limitée dont dispose l'Algérie eu égard à des considérations internes et externes.

A- Un avenir d'influence : les atouts de la diplomatie algérienne

La diplomatie algérienne dispose de divers atouts dont elle peut tirer profit pour se penser comme puissance régionale avec une réelle capacité d'influence à condition qu'une doctrine soit élaborée et réfléchi dans ce sens par les décideurs politiques.

En effet, des atouts inhérents à la position géostratégique de l'Algérie se combinent avec des atouts conjoncturels liés à la situation qui prévaut actuellement aux frontières de l'Algérie et d'autres atouts relatifs à l'histoire et au potentiel humain en matière de diplomatie. Ces divers atouts ouvrent des perspectives d'influence pour la diplomatie algérienne.

Le contexte régional peut être perçu comme favorable à un redéploiement de la diplomatie algérienne. Les circonstances d'instabilité dans la région ouvrent, en effet, une perspective d'influence certes limitée à la diplomatie algérienne mais bien réaliste.

En effet, la déliquescence accélérée des États du Sahel – faisant peser un risque de déstabilisation régionale – et l'internationalisation de la crise malienne marquent sans doute un point d'inflexion dans les équilibres régionaux, ouvrant à l'Algérie une fenêtre d'opportunité pour redéfinir ses relations avec les pays limitrophes et plus globalement avec les puissances internationales².

¹MihoubMEZOUAGHI, Algérie: une trajectoire de puissance régionale in certaine in Actuelles de l'Ifri, 10 décembre 2012.

² MihoubMEZOUAGHI, Algérie: une trajectoire de puissance régionale incertaine in Actuelles de l'Ifri, 10 décembre 2012.

La position géopolitique est un des atouts dont l'Algérie est prédisposée pour jouer un rôle de premier plan, surtout au regard des nouvelles ambitions américaines dans la région d'Afrique du nord¹. A cet effet, l'Algérie est un élément-clé dans la stabilisation du Sahel.

D'ailleurs, dans un environnement régional instable, la diplomatie algérienne serait décidée à se redéployer dans les pays du voisinage. Bien que l'Algérie refuse de jouer, sur le plan militaire, le rôle du gendarme de la région, sa diplomatie connaît ses derniers temps un dynamisme considérable qui se traduit par le rôle que compte jouer le département des affaires étrangères. En effet, avec la nomination de Ramtane LAMAMRA comme ministre des affaires étrangères, un nouveau souffle a été donné à la diplomatie algérienne à travers une tournée régionale en Mauritanie, au Mali et au Niger.

Des atouts historiques liés à l'expérience de la diplomatie algérienne et au potentiel diplomatique humain constituent aussi des atouts pour la diplomatie algérienne qui peut se penser dans une perspective d'influence dans les affaires de la région. En effet, l'Algérie a une grande expérience en matière de négociations et de médiation. A ce titre, la diplomatie algérienne a joué, comme indiqué dans mon introduction, un rôle décisif dans la résolution de conflits (Irak-Iran, Ethiopie-Erythrée).

Et selon Francis GHILES : «dans le cas de l'Algérie, il y a le poids de l'Histoire, les choses peuvent changer, la mémoire sert et dans le système algérien, il a y des diplomates, des officiers qui ont de l'expérience au sujet de l'Irak, de l'Iran, de la Palestine, de la Syrie »².

En Afrique, l'Algérie a toujours été à l'origine des médiations au Mali. Faut-il rappeler que les accords signés en 1991 et 2006 à Tamanrasset et Alger, entre Bamako et les rebelles de l'Azawad l'ont été grâce à l'Algérie. L'Algérie a aussi été sollicitée pour user de ses bons offices en vue de régler le différend inter monarchique qui oppose le Qatar à trois autres pays du Golfe, à savoir l'Arabie saoudite, le Bahreïn et les Emirats arabes unis. L'Algérie est reconnue pour sa capacité à conduire ce genre de diplomatie.

L'Algérie dispose ainsi de potentiel humain qualifié en matière diplomatique. La nomination de Mr. LAMAMRA à la tête du ministère des affaires étrangères est d'ailleurs, selon l'ancien chef du gouvernement Smail HAMDANI, «un excellent choix car il a une connaissance intime de la situation en Afrique»³.

Afin de valoriser tous les atouts suscités dont dispose l'Algérie dans la perspective de jouer un rôle de premier plan dans la sphère maghrébine et africaine, il est primordial qu'un certain nombre de conditions soient réunies. En effet, il est impératif qu'une volonté politique soit affichée pour redynamiser l'action diplomatique qui doit s'impliquer d'avantage dans les affaires de la région et rompre avec la position d'attentisme qui caractérise la diplomatie algérienne et nouer des alliances avec d'autres puissances dans la région.

En effet, les dirigeants algériens sont tenus d'afficher par des actions concrètes une volonté politique afin de redynamiser l'action diplomatique. Cela passe par la prise de résolutions audacieuses afin de s'impliquer dans les affaires de la région. Ainsi, il faut revoir les fondamentaux de la politique étrangère algérienne à la lumière des nouveaux enjeux et de

¹ Rachid OUFKIR, Redéploiement militaire américain : L'Afrique du Nord après le 11 septembre 2001, mémoire d'Etudes Européennes et Internationales, spécialité La Construction Européenne, Option l'Europe et l'ordre International, Université Paris VIII – 2006.

² Aux yeux des Américains, l'Algérie est plus importante qu'elle ne le pense, interview de Francis GHILES sur Radio Maghreb par Lya HALLAS, 01/04/2014, www.maghrebemergent.com

³ Smaïl HAMDANI, "Il faut redynamiser la diplomatie", le quotidien Liberté, 25/11/2013, www.liberte-algerie.com

nouvelles menaces¹. A cet effet, en diplomatie comme en relations internationales, il n'y a pas de principes, il y a uniquement des intérêts à défendre.

Ainsi, Alger doit, dans une certaine mesure, rompre avec l'attentisme et la non-implication dans les affaires de la région au nom du principe de non-ingérence dans les affaires internes des Etats car la mise en œuvre rigoureuse de ce principe a pour conséquence la mise à l'écart de l'Algérie dans des affaires qui la concerne directement comme ce fut le cas avec l'intervention française au Mali.

Le gouvernement algérien semble décidé à rompre avec sa politique d'attentisme diplomatique dans le Sahel car depuis sa nomination le diplomate Ramtane LAMAMRA a multiplié les rencontres régionales². Ces rencontres régionales affichaient les contours de la nouvelle politique sécuritaire algérienne dans la sous-région en matière de lutte antiterroriste et de stabilisation dans les pays déstabilisés.

Penser l'Algérie comme « puissance régionale » avec un avenir d'influence suppose également de penser les relations extérieures de l'Algérie dans une perspective évolutive, dynamique, d'alliance et d'interaction positive avec ses voisins de la région. Cela participera à plus de sécurité et de stabilité dans la région ce qui est en soit un gage contre toute intervention étrangère des puissances occidentales. La consolidation du processus de construction maghrébine est à cet effet un élément important. Et comme le souligne Smail HAMDANI l'édification du Maghreb servira comme élément de sécurité pour l'ensemble de la région³.

L'Algérie doit plaider pour une « vision prospective commune de l'action collégiale dans la région. La diplomatie algérienne doit ainsi accorder un intérêt particulier « aux pays voisins, notamment les pays du champ avec lesquels l'Algérie a des intérêts stratégiques »⁴.

L'Algérie compte plusieurs alliés dans la région qui peuvent constituer un soutien non négligeable dans une action diplomatique commune impulsée par Alger dans une perspective d'influence dans la région. En effet, des relations solides marquées par la convergence de points de vue entre Alger, Tunis, Nouakchott, Niger. Cela peut permettre de mener des actions communes dans le cadre du rétablissement de la paix et de la stabilité dans cette région très agitée du monde.

B-- Un avenir isolationniste: les limites de l'influence de la diplomatie algérienne

Bien que l'Algérie constitue, de par sa position géopolitique et géoéconomique, une puissance régionale, elle n'as pas pour autant une traduction diplomatique directe et efficace. En effet, et comme l'explique un rapport élaboré par des députés français sur l'Algérie, cette dernière reste volontairement en retrait sur la scène internationale⁵.

¹ Ahmed ADIMI, L'Algérie a perdu son âme révolutionnaire, sa diplomatie a pris un coup de vieux, www.lematin.dz.net, 10/11/2011

² Tarek HAFID, Diplomatie algérienne et Sahel. La fin de l'attentisme au Sahel ? le quotidien Le Soir d'Algérie, www.lesoirdalgerie.com, 26/10/2013

³ Smaïl HAMDANI, "Il faut redynamiser la diplomatie", quotidien Liberté, 25/11/2013, www.liberte-algerie.com

⁴ Karim AIMEUR, LAMAMRA En Mauritanie, au Mali et au Niger. La diplomatie algérienne se redéploie dans le Sahel, le quotidien L'Expression, 26/10/2013

⁵ Hadjer GUENANFA, Diplomatie algérienne : les critiques des députés français, 04/11/2013, www.tsa-algerie.com/actualite/

Plusieurs facteurs expliquent le retrait de l'Algérie sur la scène internationale. Ces facteurs favorisent, en effet, la perspective d'un « avenir isolé » de la diplomatie algérienne. Ces facteurs sont à la fois des considérations d'ordre structurel et conjoncturel et d'autres de nature conceptuelle et doctrinales.

En effet, la force de la diplomatie dépend dans une certaine mesure de la situation politique interne. La stabilité des institutions politiques et la cohésion institutionnelle sont un facteur important qui permet à l'Etat de jouer un rôle sur la scène internationale. En revanche, une situation d'instabilité politique et institutionnelle empêche l'Etat de s'impliquer sur le plan diplomatique. D'ailleurs, la « neutralisation » de la diplomatie algérienne durant plus d'une quinzaine d'année est due à la situation d'instabilité institutionnelle que le pays a connue. Cette situation risque, en effet, de se prolonger si les institutions politiques algériennes ne soient pas capables de se consolider dans les années à venir. Il s'agit donc de considération de nature interne relative au renforcement des institutions de l'Etat. Cette condition est d'ailleurs primordiale pour que l'Etat puisse défendre ses choix et options face aux grandes puissances notamment occidentales.

Dans le cas de l'Algérie, le président de la République actuel ne disposant pas de sa propre force politique interne, réelle et fidèle, a employé, selon le cas, la diplomatie comme source de pouvoir ou de contre-pouvoir interne. Certains observateur de la scène algérienne, considère d'ailleurs que le président de la république a dû pour cela faire des concessions majeures aux USA et à la France en garantissant en partie leur sécurité d'approvisionnement énergétique, en soutenant inconditionnellement la lutte contre le terrorisme international et en modérant les positions de l'Algérie, notamment sur la Palestine et sur l'Irak¹.

La centralisation de l'action diplomatique au niveau de la présidence de la République est un autre motif de l'inertie de la diplomatie algérienne. En effet, le palais d'El Mouradia est le grand ordonnateur de la diplomatie algérienne. La crise de Tiguentourine durant le mois de janvier 2013 est révélatrice de cet état de fait. En effet, l'appareil diplomatique algérienne se bunkérisa pendant et après l'évènement de la prise d'otages d'In Amenas et elle s'y confina dans l'immobilisme, attendant sans doute des instructions présidentielles².

L'absence d'une doctrine diplomatique participe aussi à l'isolement de l'action diplomatique. A cet effet, on constate le manque de vision stratégique et l'absence d'une doctrine diplomatique de l'Algérie avec ses déclinaisons arabe, africaine et internationale. En effet, l'Algérie, depuis 1988, n'a eu aucune doctrine en matière de politique étrangère³.

Le printemps arabe, notamment « les révolutions tunisienne et libyenne », ont mis à mal la diplomatie algérienne, réduite à réagir par des démentis récurrents à une succession d'accusation. D'ailleurs, parmi les dommages collatéraux provoqués par la crise libyenne, la diplomatie algérienne est sortie affaiblie de l'épreuve⁴.

¹ Abdelaziz RAHABI, l'Algérie a-t-elle une diplomatie ? le quotidien Le Matin, 16/04/2009, www.lematindz.net

² Le grand reflux diplomatique a été payé cash en la circonstance de Tiguentourine, Déclaration de Halim Benatalla, Ancien secrétaire d'Etat et ancien ambassadeur, 27/02/2014, www.algeriepatriotique.com

³ Ahmed ADIMI, L'Algérie a perdu son âme révolutionnaire, sa diplomatie a pris un coup de vieux, www.lematindz.net, 10/11/2011

⁴ Ahmed ADIMI, L'Algérie a perdu son âme révolutionnaire, sa diplomatie a pris un coup de vieux, www.lematindz.net, 10/11/2011

L'absence d'une doctrine diplomatique trouve sa source dans deux motifs à savoir : le manque de concertation avec les pays voisins (notamment avec le Maroc et la Lybie dont les relations avec le nouveau régime sont précaires) et dans la compréhension passive du principe de non-ingérence dans les affaires internes des Etats.

Le déficit d'intégration politique entre les pays du Maghreb est une illustration du manque de concertation entre les pays de la région. En effet, Le Maghreb a l'apparence d'une aspiration politique paralysée par les prétentions hégémoniques et de leadership nationaliste entre les trois grands pays du Maghreb ¹. Par ailleurs, le choix qui a été fait de favoriser la logique de substitution de l'option multilatérale à celle du bilatérale au lieu de favoriser leur complémentarité a privé l'Algérie d'un cadre irremplaçable d'une diplomatie régionale².

Le cas de la Lybie montre clairement l'absence de concertation entre les pays frontaliers de ce pays. A ce propos, l'Algérie aurait dû coordonner sa position avec les pays africains pour qu'El Gueddafi quitte le pouvoir sans l'intervention des Occidentaux., surtout qu'elle avait les moyens et les compétences pour réussir une telle action diplomatique³.

La doctrine de « non intervention dans les affaires internes des Etats souverains qui constitue un principe adopté par l'Algérie depuis son indépendance dans le cadre de ses relations extérieures empêche la diplomatie algérienne de jouer un rôle actif dans la région.

La défense des principes fondateurs de l'Algérie indépendante (principe de non intervention) est donc encore une réalité aujourd'hui et empêche certainement ce pays de se donner les moyens d'une diplomatie active et entreprenante »⁴.

L'ancien secrétaire d'Etat et ancien ambassadeur, Halim Ben ATTALLAH a d'ailleurs vivement critiqué la posture passive de l'Algérie qui interprétait négativement le principe de non-ingérence dans les affaires internes des autres Etats. Cette position est, selon Halim Ben ATTALLAH, la cause de l'isolement de l'Algérie de toutes les résolutions qui concernent les crises qui touchent le continent africain, ce qui a éloigné l'Algérie du devoir de solidarité avec ses amis et partenaires dans la région ⁵.

Ainsi, le principe de non-ingérence ne doit pas être assimilé ou confondu avec la passivité car son application rigoureuse débouche sur l'attentisme et éloigne l'Algérie du devoir de solidarité. En effet, c'est au nom de ce principe de non-ingérence dans les affaires internes des Etats que l'Algérie refuse de jouer, sur le plan militaire, le rôle du gendarme de la région bien qu'elle est classée 1^{ère} puissance militaire dans la région.

Le refus d'Alger de jouer le rôle de gendarme dans la région est un des facteurs qui impliquent que l'Algérie soit isolée. En effet, le non-engagement militaire est une faille dont

¹ Isabelle MANDRAUD, La diplomatie algérienne à l'épreuve de la crise libyenne, le quotidien Le Matin, 20/09/2011, www.lematindz.net

² Abdelaziz RAHABI, L'Algérie a-t-elle une diplomatie ? le quotidien Le Matin, 16/04/2009, www.lematindz.net

³ Ahmed ADIMI, L'Algérie a perdu son âme révolutionnaire, sa diplomatie a pris un coup de vieux, le quotidien Le Matin, 10/11/2011, www.lematindz.net

⁴ Hadjer GUENANFA, Diplomatie algérienne : les critiques des députés français ? 04/11/2013, <http://www.tsa-algerie.com/actualite/>

⁵ Voir le quotidien algérien el-khabar, du 02/03/2014, www.elkhabar.com

souffre la diplomatie algérienne. Cette non-implication de l'Algérie dans des conflits armés sur le sol du continent africain peut s'expliquer par des considérations de sécurisation qui trouve un écho sur le plan national qui connaît une fragilité depuis plus d'une décennie. Cependant, et comme le souligne un rapport parlementaire français, « il est frappant de constater que l'organisation géographique de l'outil militaire algérien de loin le plus important de la région, était entièrement tournée vers la « menace » marocaine et non vers la frontière méridionale »¹.

Sur un autre plan, il est à souligner les limites de la diplomatie algérienne qui repose principalement sur une gestion de l'rente pétrolière et sécuritaire².

Chapitre 2 : Enjeux du rôle de la diplomatie algérienne

Depuis la chute du mur de Berlin en 1989 le monde a connu de profondes mutations. En effet, on assista à la reconfiguration des relations internationales et le monde est de plus en plus confronté à des enjeux et défis de nature géopolitique et géoéconomique. Il s'agit, en fait, des défis de stabilité et de sécurité, de conflits interétatiques, de militarisation et de propagation du phénomène du terrorisme qui se globalise. D'autres défis et enjeux sont de nature géoéconomique. Ces derniers sont liés au « triomphe » du libéralisme économique et financier occidental mais aussi et paradoxalement ils sont liés aux crises qui l'affectent. Les enjeux géoéconomiques du monde actuel sont consubstantiellement et intimement liés aux défis et enjeux de nature géopolitique.

De par la position géostratégique qu'occupe l'Algérie en Afrique et en Méditerranée et au vu du potentiel économique dont elle dispose, la diplomatie algérienne se trouve confronter à des enjeux considérables et importants à la fois sur les plans géopolitique (A) et géoéconomique (B).

Ces enjeux prennent, d'autant plus, une dimension et une importance considérables notamment avec les mutations que l'Afrique a connu depuis les années 2000 avec la scission du grand pays africain, en l'occurrence le Soudan et surtout, depuis 2011, avec les mouvements du « printemps arabe » et les interventions militaires étrangères en Libye et au nord mali.

A- Enjeux géopolitiques :

Les enjeux géopolitiques auxquels doit faire face la diplomatie algérienne sont d'une grande importance étant donné la position géostratégique d'occupe ce pays comme pivot en Afrique et dans le bassin méditerranéen. Ces enjeux qui consistent autant de défis pour la diplomatie algérienne mais aussi pour les diplomaties de toute la région concernent des enjeux de sécurité, de paix et de stabilité, des enjeux militaires, des enjeux de démocratisation des régimes politiques et des enjeux d'intégration régionale, d'alliance, de concurrence et

¹ Hadjer GUENANFA, Diplomatie algérienne : les critiques des députés français ? 04/11/2013, <http://www.tsa-algerie.com/actualite/>

² Mihoub MEZOUAGHI, Algérie: une trajectoire de puissance régionale incertaine in Actuelles de l'Ifri, 10 décembre 2012.

d'influence. Ces différents enjeux interagissent entre eux, impliquant la nécessité de prendre en compte les liens entre les problématiques de la stabilité, du maintien de la paix, de militarisation, de démocratisation et d'intégration régionale.

Des enjeux de sécurité et de stabilité se posent du fait des crises politiques et institutionnelles et de l'instabilité que génèrent des situations de fragilité des Etats-nations et des conflits armés. La pratique de la « Diplomatie de la paix » trouve, dans ce cadre, toute sa place. Cependant, on ne peut concevoir que cette diplomatie soit opérationnelle dans le contexte caractérisé par le phénomène de « terrorisme globalisé » dont les réponses sont réfléchies essentiellement selon une vision sécuritaire.

Les enjeux de sécurité et de paix ont pris un tournant très important surtout avec la dimension prise par le phénomène du « terrorisme globalisé » et des politiques sécuritaires adoptées à l'échelle mondiale. Ces enjeux de sécurité, de stabilité et de paix ont des retombées sur l'Etat-nation. En effet, la sécurité n'est plus seulement du ressort de l'Etat souverain mais elle est aussi et surtout une « affaire globalisée ». Elle obéit ainsi à des considérations de politique internationale et elle dépend des jeux d'influence. Elle est une des résultantes du phénomène de globalisation et de l'expansion et de la crise du capitalisme occidental.

A cet effet, les relations internationales ont connu, après les événements tragiques du 11 septembre 2001 une reconfiguration, notamment sur les questions inhérentes à la sécurité et à la stabilité. L'Algérie qui a souffert pendant plus d'une décennie du terrorisme s'est trouvée propulsée comme un allié stratégique des USA dans la région en matière de lutte contre le terrorisme.

L'Algérie se trouve de fait un partenaire vital et incontournable pour la réussite du programme antiterroriste américain mis en place dans la région¹. D'ailleurs, Les États-Unis et la France, pays les plus engagés sur le front du nord-Mali, considèrent que l'Algérie est « incontournable » dans le règlement de cette crise².

La stabilité de l'Algérie, et du Maghreb par extension, est devenue une priorité pour les Etats-Unis, préoccupés par l'insécurité au Sahel, la confusion en Libye et au Soudan, le risque de dérapage en Egypte et l'incertitude au Mali³.

Le terrorisme présent au Sahel représente pour Alger un risque fort de déstabilisation de son grand Sud dû à un Mali en pleine recomposition⁴. L'Algérie se rend ainsi compte de la nécessité d'assurer sa stabilité par le biais de la coopération dans la lutte contre le terrorisme qui s'internationalise.

A cet effet, le domaine militaire constitue un noyau dur de la coopération entre l'Algérie et les USA. Une coopération militaire est établie entre ces deux pays et s'est cristallisée par

¹ Rachid OUFKIR, Redéploiement militaire américain : L'Afrique du Nord après le 11 septembre 2001, mémoire d'Etudes Européennes et Internationales, spécialité La Construction Européenne, Option l'Europe et l'ordre International, Université Paris VIII – 2006.

² Crise au Mali : Alger entre la diplomatie de Washington et les pressions de Paris, le quotidien Le Matin, 29/10/2012, lematindz.net

³ Fayçal METAOUI, Que vient faire Kerry à Alger ? El Watan, 2 avril 2014.

⁴ Mehdi LAZAR, Sidi-Mohamed NEHAD, Vers une nouvelle Algérie? 8/12/2013, <http://www.diploweb.com/>

le **Dialogue Militaire instauré entre Alger et Washington** en avril 2005 et en novembre 2006 et il a été programmé pour avoir lieu chaque année. Il vise à renforcer la coopération dans le domaine militaire surtout dans le domaine de la coopération antiterroriste (perfectionnement de l'ANP, acquisition d'équipements militaires et assistance militaire)¹.

D'ailleurs, l'attaque terroriste de Tiguentourine en janvier 2013 a amené Washington à revoir certaines visions géostratégiques en matière de coopération militaire sous régionale. L'armée algérienne, présentée comme la plus puissante de la région nord-africaine, est perçue comme un partenaire important pour les Américains².

Cependant, bien que l'Algérie ait bénéficiée, avec le tournant du 11 septembre 2001, d'une sortie de l'isolement dans lequel elle s'est confinée sur la scène internationale, elle se trouve, néanmoins, « soumise » à un agenda occidental et contrainte à subir les retombées des « printemps arabes ». En effet, la doctrine classique de la diplomatie algérienne de non-ingérence dans les affaires internes des Etats et le respect de leur souveraineté, se trouve malmenée et bouleversée avec l'intervention onusienne en Libye et avec l'intervention française au Mali. Certains analystes comme Smail HAMDANI, considèrent que « des interférences étrangères, il y en a eu, il y en a et il y en aura encore et l'affaiblissement de l'Algérie est programmé »³.

Pour Lyes BOUKRAA, spécialiste algérien des questions de sécurité, l'efficacité de la lutte contre le terrorisme dépend plus du renseignement et des réseaux d'informations que d'une présence militaire massive sur le terrain. « Pourquoi l'Algérie prendrait elle un tel risque, qui pourrait avoir des conséquences négatives pour sa propre sécurité ? », se demande-t-il⁴.

Une question mérite d'être posée à cet effet : l'accélération du capitalisme économique occidental depuis le 11 septembre 2001 n'a-t-il pas accéléré les enjeux militaires en termes d'intervention des puissances occidentales dans la région (Libye, Mali). A ce propos, les enjeux militaires ne dissimulent-ils pas mal des enjeux économiques de premier plan ?

Par ailleurs, la démocratisation de la vie politique dans les pays de la région est un autre enjeu primordial pour l'avenir de l'Afrique. Cet enjeu est intimement lié aux autres défis que les pays de la région doivent relever. Il constitue également un rempart contre toute intervention des puissances du monde dans les affaires internes de ses pays. En effet, c'est au nom de la démocratisation de certains régimes politiques que des interventions étrangères ont été menées comme ce fut le cas pour l'Afghanistan, l'Irak, la Libye et la Syrie. Une Afrique démocratisée c'est une Afrique qui peut imposer ses choix et options et qui soit capable de défendre ses intérêts.

³ Voir récent rapport de la commission de défense du Congrès américain, Cité par Aït-CHAALAL Mouloud, Course à l'armement au Maghreb, Le Jeune Indépendant, 10 février 2004.

² Fayçal METAOUI, Que vient faire Kerry à Alger ? El Watan, 2/4/ 2014.

³ Smaïl HAMDANI, « Il faut redynamiser la diplomatie », quotidien Liberté, 25/11/2013, www.liberte-algerie-com

⁴ Rabah RABAH, Crise malienne : la diplomatie algérienne face à ses contradictions, le quotidien Le Matin, 16/10/2012, www.lematin.dz

Ce défi peut être relevé par le biais d'une concertation entre les Etats africains en matière de lutte contre la corruption, le détournement de fond, la fuite des capitaux et le renforcement des modes de bonne gouvernance. C'est par la consolidation d'une intégration politique et économique que l'Afrique peut relever tous ses défis. L'accélération du processus d'intégration africaine doit être considérée comme une priorité par les dirigeants du continent. C'est le seul rempart contre les défis du phénomène de globalisation occidentale dans tous ses aspects : politique, économique, financier et culturel.

Cependant, dans les circonstances actuelles, il est difficile de penser une alliance entre les pays de la région et une intégration régionale maghrébine et africaine paraît difficile vu les conditions fragiles de déliquescence des Etats (cas du Soudan, les soulèvements dans certains pays arabes) et les conflits de leadership entre certains Etats (Algérie, Maroc) et les difficiles conditions économiques des pays de la région.

B- Enjeux géoéconomiques :

Les enjeux de la diplomatie algérienne sont dans une grande part des enjeux d'ordre économique et géoéconomique. En effet, les potentialités énergétiques dont dispose l'Algérie la place dans une position privilégiée et attire les convoitises des puissances du monde.

Le Sud de l'Algérie recèle d'énormes réserves de pétrole, de gaz naturel, de gaz de schiste et d'autres minéraux comme l'uranium. Son classement à la troisième place à l'échelle mondiale quant à ces richesses ne peut laisser les puissances mondiales de l'industrie indifférentes. L'Algérie est le troisième fournisseur de l'Europe en gaz naturel, après la Russie et la Norvège.

Elle est ainsi une région géostratégique qui doit être sécurisée et constitue ainsi un enjeu d'une grande importance pour les grandes puissances occidentales notamment pour l'Europe, et plus particulièrement pour la France mais aussi pour les USA. En effet, les Etats-Unis ont des intérêts importants en Algérie. Et selon l'analyse de l'expert en questions énergétiques, Francis GHILES «Les Américains donnent une place importante à l'Algérie, parce que dans leur stratégie vis-à-vis de l'Afrique il y a un axe qui n'est pas nouveaux : Algérie, Nigeria et Afrique du sud, deux sont anglophones, deux ont des ressources en hydrocarbures importantes et en Afrique du sud il y a une technologie que l'Algérie et le Nigeria n'ont pas. Cette stratégie vise à empêcher que la Chine ait la mainmise sur le pétrole et le gaz et d'autres produits minéraux. Aujourd'hui, cela va plus loin avec la crise ukrainienne. Les Américains sont inquiets que l'Europe fasse alliance avec les Russes puisque les Européens sont dépendants de la Russie à hauteur de 30% de leurs importations de gaz et les Américains veulent à tout prix éviter que l'Europe ne se rapproche de l'ex URSS. Donc, il y a une stratégie très claire, à savoir cimenter les relations entre l'Europe et l'Afrique dont l'Algérie et les USA dans cette perspective de redistribution des cartes mondiales qui est en train de se faire en ce moment », a-t-il expliqué ¹.

La stratégie américaine dans la région s'inscrit, selon l'expert Francis GHILES, dans une stratégie pour contrer la Russie, autant il y aurait intérêt géostratégique pour les Américains

¹ Aux yeux des Américains, l'Algérie est plus importante qu'elle ne le pense, Interview de Francis GHILES, 01/04/2014, www.maghrebemergent.com

de faire venir le gaz nigérien en Algérie, autant il y aurait des intentions en filigrane d'apporter le gaz iranien (2^e réserve mondiale) et qataris (3^e réserve mondiale) par le sud de la Méditerranée à travers un nouveau gazoduc où l'Algérie est encore dans une position clé pour fournir l'Europe », conclut Francis GHILES ¹.

Cette analyse est d'ailleurs corroborée par les propos tenus par un député de la Sardaigne Mauro PILLI qui estime que : « La crise internationale qui a opposé les pays occidentaux à la Russie au sujet de la Crimée a rendu urgent et indispensable le pipeline Algérie-Sardaigne-Europe dans le damier énergétique international. On ne peut plus continuer à tergiverser dans la construction du pipeline de Sardaigne-Algérie qui se fait plus urgent et plus stratégique que jamais. Il faut agir vite pour éviter à l'Europe et à l'Italie de continuer à être tributaires du gaz russe » ². Il faut souligner, à cet effet, que l'Algérie est un pays toujours considéré par les USA comme solide partenaire de la Russie, proche de l'Iran, de la Syrie et de la Chine³.

Des défis géoéconomiques se posent pour la diplomatie algérienne qui doit penser une doctrine réfléchie en vue de relever ces défis et de s'imposer dans le contexte de la globalisation économique. A cet effet, une « *Diplomatie économique et commerciale* » doit être élaborée afin de relever ces défis majeurs pour l'avenir du pays.

Les échanges économiques et commerciaux occupent une place de plus en plus importante dans les relations internationales actuelles. L'accroissement des parts de marché, la diversification de partenaires économiques constituent des objectifs pour les Etats et leurs entreprises nationales dans leurs interactions avec les marchés régionaux et internationaux. L'action diplomatique des Etats peut à ce titre s'inscrire dans le soutien à ces efforts en mettant notamment en œuvre une forme de "*Diplomatie économique et commerciale*" qui favoriserait l'établissement d'un environnement favorable aux affaires et à la compétitivité économique⁴.

Dans ce cadre, la diversification des partenaires commerciaux et le renforcement de l'intégration régionale, notamment du commerce intra-africain, représentent des enjeux primordiaux pour la diplomatie algérienne.

A cet effet, le renforcement de la coopération économique et commerciale doit d'être engagée que ce soit au niveau régional (intra-maghrébin et intra-africain) à travers des partenariats comme le Partenariat pour le Développement de l'Afrique (NEPAD) avec la contribution d'institutions financières de développement tels que la Banque Africaine de Développement (BAD) ou encore la Banque Ouest Africaine de Développement (BOAD).

De même, une attention particulière doit être accordée d'une part aux enjeux relatifs aux relations interrégionales économiques et commerciales entre l'Union européenne et l'Afrique

¹ Aux yeux des Américains, l'Algérie est plus importante qu'elle ne le pense, Interview de Francis GHILES, 01/04/2014, www.maghrebemergent.com

² Propos du député de la Sardaigne Mauro PILLI in le journal italien Quotidiano Libero, 03/04/2014, cité par Selma KASMI, La crise en Crimée ouvre de nouvelles perspectives pour le gaz algérien, 3 avril 2014, www.tsa-algerie.com

³ Fayçal METAOUI, Que vient faire Kerry à Alger ? El Watan, 02/04/ 2014

⁴ Enjeux diplomatique, in Observatoire de la vie diplomatique en Afrique (OVIDA), <http://www.ovida-afrido.org/fr/a-propos-dovida/enjeux.htm>

et d'autre part à la coopération avec les USA et les puissances émergentes afin de diversifier les partenariats extérieurs.

Cependant, il est impératif que la « *Diplomatie économique et commerciale* » fait face à la nécessité de mettre en œuvre les ajustements pour permettre de répondre aux défis de la compétition économique mais elle doit aussi prendre en compte les spécificités socio-économiques. C'est tout le défi que la diplomatie algérienne doit relever sur le plan économique en évitant de subir les méfaits de la globalisation économique en usant des atouts dont elle dispose pour mieux négocier sa part de l'économie internationale. Cette tâche paraît difficile vu les concessions que l'Etat-nation algérien est appelés à faire et les contraintes qu'il subit par le capital globalisé.

Conclusion:

En guise de conclusion, nous pensons que la perspective d'une diplomatie algérienne avec une réelle influence est conditionnée par la mise en œuvre d'une doctrine réfléchie et élaborée à moyen et à long terme par des spécialistes. La politique étrangère algérienne doit avoir pour point d'appui quatre piliers, à savoir « le génie diplomatique, le poids économique, la puissance militaire et la communication et de la présence culturelle »¹.

Il faut revoir les fondamentaux de la politique étrangère algérienne à la lumière des nouveaux enjeux et de nouvelles menaces. L'Algérie doit tirer les leçons de sa propre expérience et doit être en mesure de s'adapter aux mutations du monde globalisé. Ce n'est pas en adoptant une posture d'attentisme ou d'abstention que l'Algérie peut imposer ses choix. Il revient, en effet, à la diplomatie algérienne de s'impliquer davantage dans les affaires qui concernent la région.

Cette implication peut prendre diverses formes : établir des alliances stratégiques avec les Etats de la région, donner un nouveau souffle au processus d'intégration régionale que constituent l'Union du Maghreb arabe (UMA) et l'Union Africaine (UA), en surmontant les conflits de visions surtout sur le dossier du Sahara occidentale entre Alger et Rabat. L'option de l'intervention militaire ou du moins la participation aux actions militaires peut être envisagée afin d'asseoir une stratégie réfléchie dans le cadre de la sauvegarde d'intérêt vitaux des pays de la région et pour éviter toute intervention étrangère.

Cependant, cette dernière option ne doit en aucun cas être instrumentalisée comme un moyen ou prétexte pour s'immiscer dans les affaires internes des Etats de la région. A cet effet, c'est la concertation des pays de la région qui doit, en principe, prendre le dessus et être considéré comme une priorité pour contrer toute intervention militaire des grandes puissances occidentales. Ainsi, donner de l'importance à plus d'alliance stratégique régionale est un gage de souveraineté des Etats de la région.

L'Afrique est l'unique profondeur stratégique réelle de l'Algérie. Elle mérite d'être la préoccupation majeure de la politique extérieure algérienne. En effet, et comme le souligne Abdelaziz RAHABI, « c'est seulement en envisageant l'orientation africaine de la diplomatie algérienne que l'Algérie peut gagner l'inaltérable fidèle considération des Africains pour s'imposer comme un interlocuteur incontournable face aux puissances occidentales »².

¹ Fouad Ben HALLA, *Le Choc de la communication globale. Pouvoirs et sociétés arabes face au défi*, Publisud, 2005.

² Abdelaziz RAHABI *L'Algérie a-t-elle une diplomatie ?* le quotidien Le Matin, 16/04/2009, www.lematin.dz.net

Bibliographie:**Livres :**

1/Fouad Ben HALLA, Le Choc de la communication globale. Pouvoirs et sociétés arabes face au défi, Publisud, 2005.

Thèses :

1/Rachid OUFKIR, Redéploiement militaire américain : L'Afrique du Nord après le 11 septembre 2001, Mémoire d'Etudes Européennes et Internationales, spécialité La Construction Européenne, Option l'Europe et l'ordre International, Université Paris VIII – 2006.

Les revues :

1/Aït-CHAALAL Mouloud, Course à l'armement au Maghreb, Le Jeune Indépendant, 10 février 2004.

2/Fayçal METAOUI, Que vient faire Kerry à Alger ? El Watan, 2 avril 2014.

3/Karim AIMEUR, LAMAMRA en Mauritanie, au Mali et au Niger. La diplomatie algérienne se redéploie dans le Sahel, le quotidien L'Expression, 26/10/2013.

4/Mihoub MEZOUAGHI, Algérie : une trajectoire de puissance régionale incertaine, Actuelles de l'Ifri, 10 décembre 2012.

4- sites Internet:

1/Abdelaziz RAHABI, l'Algérie a-t-elle une diplomatie ? le quotidien Le Matin, 16/04/2009, www.lematindz.net

2/Ahmed ADIMI, L'Algérie a perdu son âme révolutionnaire, sa diplomatie a pris un coup de vieux, 10/11/2011, www.lematindz.net

3/Francis GHILES, Aux yeux des Américains, l'Algérie est plus importante qu'elle ne le pense, (Interview), 01/04/2014, www.maghrebemergent.com

4/Hadjer GUENANFA, Diplomatie algérienne : les critiques des députés français, 04/11/2013, www.tsa-algerie.com/actualite/

5/Isabelle MANDRAUD, La diplomatie algérienne à l'épreuve de la crise libyenne, le quotidien Le Matin, 20/09/2011, www.lematindz.net

6/Mehdi LAZAR, Sidi-Mohamed NEHAD, Vers une nouvelle Algérie? 08/12/2013, www.diploweb.com/

7/Mohamed MEBARKI, Le génie maquisard. L'âge d'or de la diplomatie algérienne, www.eldjazaircom.dz

8/Rabah RABAH, Crise malienne : la diplomatie algérienne face à ses contradictions, le quotidien Le Matin, 16/10/2012, www.lematindz.net

9/Selma KASMI, La crise en Crimée ouvre de nouvelles perspectives pour le gaz algérien, 3 avril 2014, www.tsa-algerie.com

10/Smaïl HAMDANI, “Il faut redynamiser la diplomatie”, le quotidien Liberté, 25/11/2013, www.liberte-algerie.com/

11/Tarek HAFID, Diplomatie algérienne et Sahel. La fin de l’attentisme au Sahel ? le quotidien Le Soir d’Algérie, www.lesoirdalgerie.com, 26/10/2013

12/Le grand reflux diplomatique a été payé cash en la circonstance de Tiguentourine, Déclaration de Halim BENATALLAH, Ancien secrétaire d’Etat et ancien ambassadeur, 27/02/2014, www.algeriepatriotique.com

13/Crise au Mali : Alger entre la diplomatie de Washington et les pressions de Paris, le quotidien Le Matin, 29/10/2012, lematindz.net

14/Site de l’Observatoire de la Vie Diplomatique en Afrique (OVIDA), www.ovidafrido.org